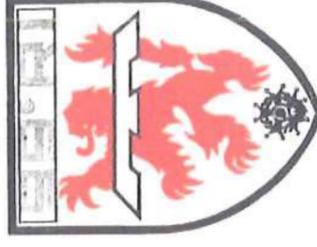


# QUOI DE NEUF AU 9-9

ROYAL DEUX-PONTS



RÉGIMENT DE LYON

BULLETIN D'INFORMATION DU 99<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Imp. CUIÉRIE & Cie - 69250 Neuville-S.-Seine

N° 23 - JUNI 1978

## JOURNÉES PORTES OUVERTES

L'Armée française est un corps en constante évolution : les méthodes, les conceptions, les matériels changent très rapidement. Le 99<sup>e</sup> Régiment d'infanterie n'échappe pas à la règle et ces deux dernières années, en particulier en raison de l'effort de valorisation des anciennes Forces du Territoire, il a changé peut-être plus que d'autres. De plus, les mesures de réorganisation touchant également les réserves, un Régiment de Réserve « dérivé » du 99<sup>e</sup> R.I. va être créé cette année. Ce sera le 299<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Le Camp de Sathonay et le 9-9 sont connus des habitants de la région

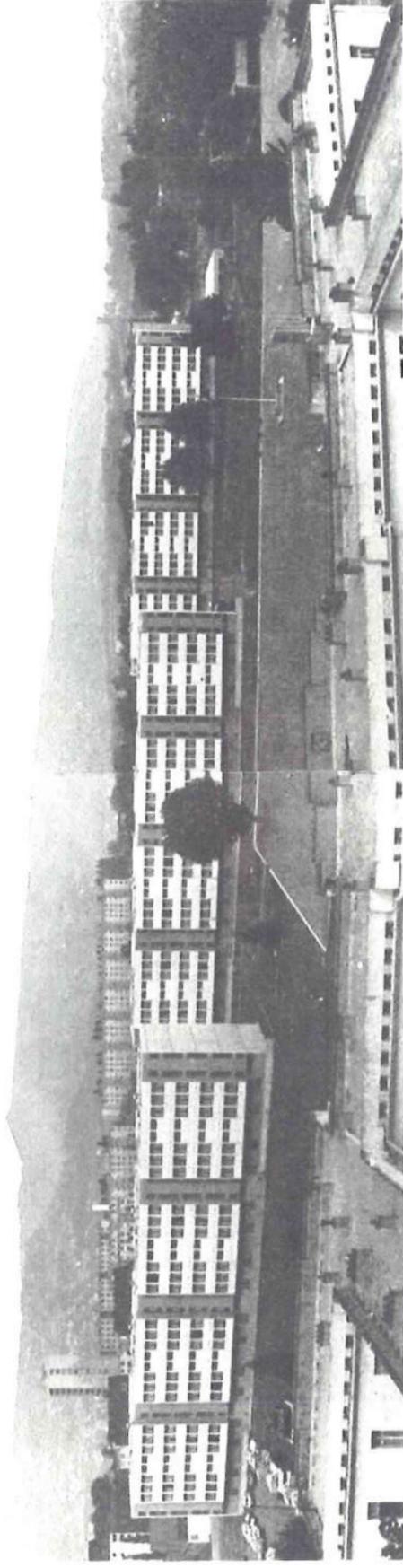
qui, à une époque ou à une autre, ont soit transité au camp, soit servi au Régiment.

Toutefois, beaucoup n'ont pas conscience des transformations qui se sont opérées dans les matériels et surtout dans le cadre de vie et, bien sûr, beaucoup ne connaissent pas encore le Régiment où peut-être ils seront appelés à servir.

En organisant ces journées « portes ouvertes », nous voulons pendant ces deux jours vous montrer le cadre de vie et de travail d'un régiment moderne, son infrastructure, ses moyens. Nous voulons également offrir aux anciens et amis du Régiment l'oc-

casion de se rencontrer et de rencontrer les jeunes qui servent au 9-9. Amis et Visiteurs, vous êtes chez vous au Quartier Maréchal-de-Castellane et tous les personnels du 9-9, les cadres réservistes du 2-99 sont présents et à votre disposition pour vous renseigner et vous distraire. Toutes les portes sont ouvertes, le Régiment est là, avec ses 220 ans d'histoire, ses qualités de cohésion et de dynamisme.

Le Colonel LEPROUST, Chef de Corps, les officiers, sous-officiers, gradés et soldats du 99<sup>e</sup> R.I. et M. CANTAGRILL, président des Anciens du 9-9 et 299<sup>e</sup> R.I. vous souhaitent la bienvenue.



## LE COMBAT D'ACULCINGO

Le 18 mai 1862, le corps expéditionnaire français au Mexique s'installe à Orizaba. Le 99<sup>e</sup> R.I. tient les avant-postes au village d'El Ingenio. Sa mission est de couvrir la ville en la mettant à l'abri de toute surprise.

A 14 heures, le Colonel LHERILLER, commandant le Régiment, reçoit l'ordre d'envoyer en toute hâte l'un de ses Bataillons au secours de la Cavalerie du Général MARQUES qui, ayant rencontré sur la route un fort détachement d'infanterie mexicaine, ne peut opérer sa jonction avec le corps expéditionnaire français.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon, aux ordres du Commandant LEFEBVRE, part aussitôt. Il parcourt 18 km en 3 heures de marche. L'ennemi occupe deux plateaux escarpés dominant le col dans lequel se trouve le village d'Aculcingo. Il faut, à tout prix, enlever ces deux positions défendues par 6.000 Mexicains.

Le Commandant LEFEBVRE n'a que 700 hommes. Il divise sa troupe en deux. Chacune des deux colonnes, rivalisant d'élan et d'intrépidité, se précipite vers les pentes escarpées du plateau. Officiers, sous-officiers et soldats ont compris leur mission et font leur devoir. Gravissant à travers mille obstacles et sous une grêle de balles les revers de chaque plateau, ils atteignent les sommets toujours occupés, se jettent sur l'ennemi qu'ils déconcertent par leur audace et leur impétuosité.

L'épouvante gagne les rangs de l'ennemi. Tout plie devant l'attaque de nos soldats au cours de laquelle tombent mortellement blessés les volontaires MONT-MAYEN et MARION de la 3<sup>e</sup> Compagnie. Le sergent PICARANT abat d'un coup de pistolet un officier mexicain et lui arrache le drapeau qu'il portait. C'est le désordre et la confusion dans le Corps ennemi, réduit à l'état d'une bande de fuyards. Le sol se couvre de leurs morts, de leurs blessés et de leurs armes.

La nuit met fin à la poursuite. Nous n'avions perdu que deux soldats et 26 blessés, mais 1.200 prisonniers restaient entre nos mains ainsi qu'un drapeau et un important armement. Trois jours plus tard le Général de LORENCEZ, commandant le corps expéditionnaire français, fit à ses troupes cette proclamation :

« L'Histoire présente peu d'exemples d'une intrépidité égale à celle qu'a montré le 99<sup>e</sup> R.I. Hâtez-vous de reconnaître qu'il s'est non seulement illustré par son héroïque courage mais qu'il a acquis des titres à la considération particulière de l'Armée par le service éminent qu'il lui a rendu en occupant la position d'Aculcingo. »

Puis il concluait :  
« Soldats, vos faits d'armes, depuis votre départ, les difficultés que vous avez surmontées seront jugées et appréciées par l'Empereur et soyez assurés que Sa Majesté reconnaîtra par de nobles témoignages, votre valeur et votre dévouement. »

« Napoléon, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, Salut ! Voulang perpétuer le souvenir de la prise par le 2<sup>e</sup> Bataillon du 99<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de ligne d'un drapeau mexicain, le 18 mai 1862 à Aculcingo, décrétons ce qui suit :

« La Légion d'Honneur est attribuée au Drapeau du 99<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. »  
C'est ainsi que le 3 avril 1864, à Aguascalientes, le Général LHERILLER, ancien chef de corps du 99<sup>e</sup> R.I., épinglait sur le Drapeau du Régiment la Légion d'Honneur et que le nom « Aculcingo » fut inscrit dans ses plis.

# LE 99<sup>e</sup> RÉGIMENT

## ORIGINES GÉOGRAPHIQUES DES APPELÉS

- 80,68 % des appelés du 9-9 sont originaires de cette région.
- 12,75 % de Bordeaux.
- 1,73 % de Metz.
- 1,37 % de Paris.
- 0,44 % de Rennes.
- 0,35 % de Lille.

En outre, 2,68 % des appelés du Régiment sont de La Réunion.

La 5<sup>e</sup> R.M. est elle-même divisée en Divisions militaires territoriales.

La 51<sup>e</sup> (Rhône-Alpes) fournit 40,68 % des appelés.

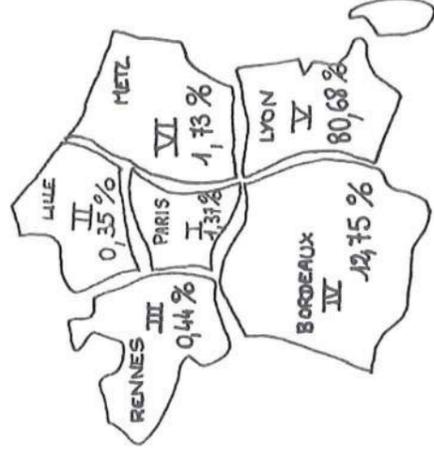
La 52<sup>e</sup> (Cantal, Haute-Loire, Allier), 9,05 %.

La 53<sup>e</sup> (Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Alpes de Haute-Provence, Alpes-Maritimes, Hautes-Alpes), 22,58 %.

La 54<sup>e</sup> (Lozère, Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales), 8,37 %.

32,41 % des appelés du Régiment ont fait l'objet d'une décision individuelle d'affectation, c'est-à-dire d'une affectation prononcée à la suite d'une étude plus approfondie de leur situation socio-familiale.

Ces chiffres nous amènent à constater que le maximum est fait pour éviter un trop grand nombre d'éloignements et que le 9-9 maintient des liens profonds avec sa terre d'accueil.



Le Régiment est composé de 48 officiers, dont 12 aspirants (appelés), de 150 sous-officiers, dont une trentaine d'appelés, et de 1.150 hommes de rang.

Parmi les appelés, 4,20 % sont mariés ; 14,35 % font ou ont fait des études supérieures ; 32,65 % ont un niveau d'études secondaires ; 53 % ont un niveau d'études primaires.

Le territoire national est divisé en 6 Régions militaires organisées autour des villes de Paris, Lille, Rennes, Bordeaux, Lyon et Metz. Le 99<sup>e</sup> R.I. est sur le territoire de la 5<sup>e</sup> Région militaire.

## LE BUDGET DU RÉGIMENT

Le Colonel, pour faire vivre ses personnels, les loger, les habiller et les instruire, dispose d'un budget annuel qui comprend d'une part les sommes consacrées à la vie courante et, d'autre part, celles réservées à l'instruction.

### BUDGET « VIE COURANTE »

Il est divisé en trois grandes catégories : les masses, les comptes en monnaie fictive, les comptes de l'alimentation et de la solde. Les masses sont des sommes accordées forfaitairement, compte tenu des effectifs et des conditions locales, pour la satisfaction d'un besoin. Voici les prévisions de recettes pour 1978 :

— Masse chauffage, éclairage, eau et force motrice : 2.063.000 francs.

— Masse de casernement : 97.000 francs.

— Masse d'entretien des personnels et des dépenses diverses : 7.777.000 francs.

Les comptes en monnaie fictive sont des crédits qui ne transitent pas par le C.C.P. du Régiment. Citons à titre d'exemple le compte de renouvellement de l'habillement (1.745.000 francs en 1978).

Le compte de l'alimentation prévoit pour la nourriture quotidienne d'un homme du rang une somme de 9,58 francs ; à raison de 27,16 jours de présence au Corps, en moyenne, la recette mensuelle pour un soldat est donc de 260 francs.

Pour la solde des appelés, le Corps est crédité d'une somme correspondant aux taux mensuels suivants multipliés par les effectifs présents : 255 francs pour un soldat ; 285 francs pour un caporal ; 315 francs pour un caporal-chef ; 360 francs pour un sergent et 540 francs pour un aspirant.

Les traitements des personnels d'active sont réglés par un organisme spécialisé, le C.T.A.C., sans intervention du Corps.

Il est à noter que mess et foyer ont un budget particulier, les recettes devant équivaler les dépenses. Leur comptabilité est contrôlée par l'intendance.

Le rôle du Colonel est de gérer le budget de son Régiment au mieux, comme le ferait un chef d'entreprise, en choisissant les activités qui permettent d'atteindre les objectifs fixés au meilleur coût.

### BUDGET « ACTIVITÉS »

Pour assurer la formation en vue du combat de ses personnels, le Colonel dispose actuellement d'une somme de 1.230.000 francs. Elle est répartie ainsi :

**Dépenses de carburant :** Elles sont dues notamment aux transports sur les lieux d'exercice et aux manœuvres : un séjour en camp fait consommer 40.000 litres ; une manœuvre régimentaire, 13.000. Facturé 2,12 le litre par le Service des essences, le carburant coûte chaque année 867.130 francs au Régiment.

**Indemnités d'absence des cadres :** D'un montant annuel de 270.170 francs, elles « dédomagent » les officiers et sous-officiers du Régiment qui, en moyenne, passent cent jours par an sur le terrain.

**Les moyens d'instruction :** Il s'agit du bois pour la ciblérie, de la documentation, des cartes, des salles d'instruction, etc... Leur montant annuel est de 92.700 francs.

Il faut noter que les munitions ne sont pas payées sur les crédits du Régiment car elles sont allouées au prorata des dotations en matériels et des effectifs.

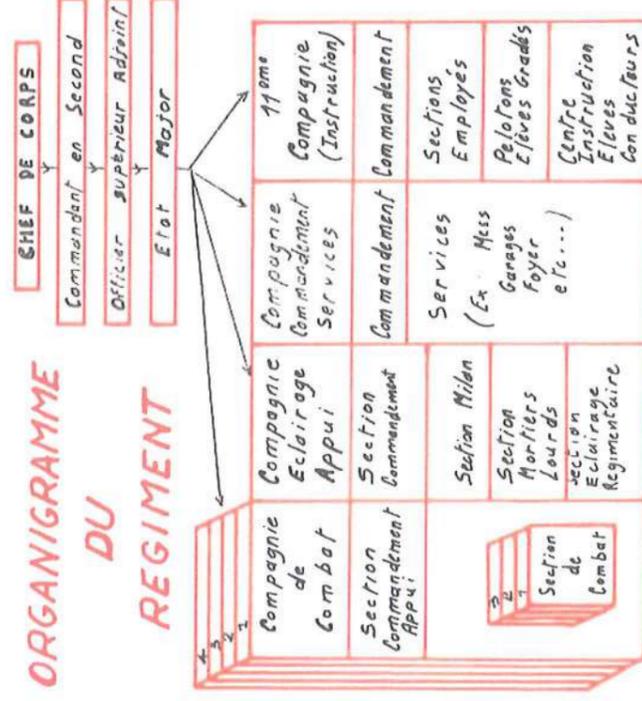
En moyenne, le Colonel dispose cette année d'une somme de 1.425 francs pour l'instruction d'un soldat.

# L'INFANTERIE EN 1978...

## ORGANIGRAMME

DU

REGIMENT



Le 99<sup>e</sup> R.I., depuis 1976, fait partie de la 14<sup>e</sup> Division d'Infanterie. En septembre 1977 ont été créées une quatrième Compagnie de Combat et une Compagnie d'Eclairage et d'Appui. Désormais, la composition du Régiment est la suivante :

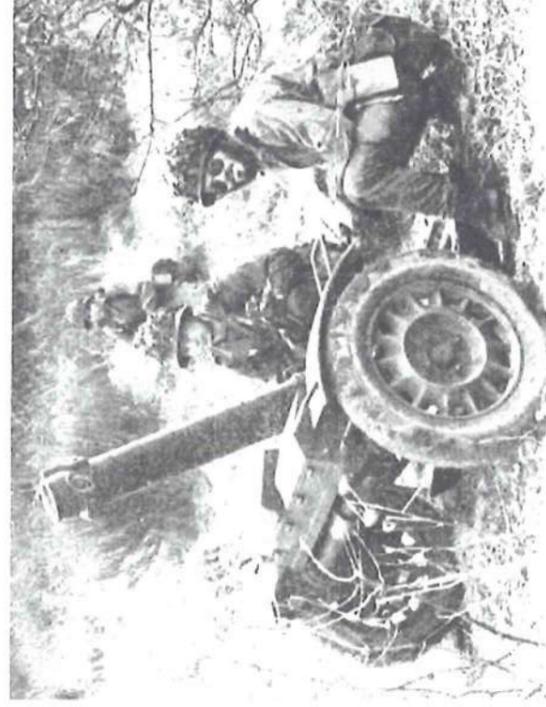
- Une Compagnie de Commandements et des Services ;
- Une Compagnie d'Eclairage et d'Appui ;
- Quatre Compagnies de Combat ;
- Une Compagnie d'Instruction.

Le potentiel humain représenté par le Corps est de l'ordre de 1.200 hommes. Afin d'être toujours plus efficace dans l'accomplissement de ses missions, le 99<sup>e</sup> R.I. est progressivement doté des matériels les plus modernes. Déjà, les mortiers de 120 mm constituent une véritable artillerie à la disposition du Chef de Corps. De même, l'adoption des lance-roquettes anti-char (LRAC) de 89 mm et des missiles Milan a considérablement accru la capacité anti-char du Régiment.

A l'horizon 1980, le nouveau fusil d'assaut MAS de 5,56 mm (dit le « Clairon ») améliorera notablement l'armement individuel du fantassin ; tandis que dans un avenir plus immédiat (1979), les nouveaux véhicules de l'avant blindé (VAB) permettront d'associer à la mobilité des groupes de combat une protection efficace contre les tirs d'armes légères et les attaques nucléaires, bactériologiques et chimiques.

Mais le matériel n'est rien si les hommes qui le servent ne suivent pas une instruction rigoureuse et adaptée.

Ainsi, depuis le début de l'année 1978, le 99<sup>e</sup> a déjà à son actif cinq semaines dans les camps de La Courtine et Bourg-Lastic. Ces exercices permettent de cotoyer d'autres Régiments, de parfaire, à leur contact, l'instruction reçue au quartier et de s'entraîner à la manœuvre motorisée et aéromobile. De plus, les Compagnies vont régulièrement dans un camp plus proche, celui de Chambaran (Isère) et font, à tour de rôle, un stage de trois semaines au Centre d'entraînement commando des Rousses, dans le Jura.



La finalité de toute cette instruction est de conserver en permanence, malgré le renouvellement des contingents, une unité prête à assumer toutes les missions qui pourraient lui être confiées dans le cadre de la 14<sup>e</sup> Division d'Infanterie.

Les unités du Régiment ont par ailleurs l'occasion de renforcer leur cohésion par des séjours de ski à Beuil (deux Compagnies par an) ou par des stages de voile aux îles du Frioul (une Compagnie par an). Enfin, dans le cadre réglementaire de réquisitions, le Régiment est amené à œuvrer au profit des collectivités locales : déblaiement de routes enneigées dans l'Ain ou participation au plan « Polmar » en Bretagne par exemple. De plus, quand les activités du Régiment le lui permettent, il fournit une aide aux communes sur le territoire desquelles il a été amené à manœuvrer. Elle consiste à employer une section à des travaux divers (restauration du château d'Anse, fouilles archéologiques à Lyon, etc.) pour une durée d'environ une semaine.

# HISTORIQUE DU 99<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

L'ancêtre du 99<sup>e</sup> R.I. est un régiment allemand créé par le Duc de Deux-Ponts en 1757, et passé au service de la France. Un an plus tard le Régiment reçoit le nom de Royal Deux-Ponts.

Jusqu'en 1763 il prend part à toutes les batailles de la Guerre de Sept Ans.

Au cours de la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique (1780-1783) il contribue au succès de la bataille de Yorktown en prenant d'assaut les redoutes anglaises. En 1791, le Royal Deux-Pont devient le 99<sup>e</sup> Régiment de ligne.

En 1793, sous les ordres de Hoche, il se distingue durant la campagne d'Allemagne. Transformé en 99<sup>e</sup> Demi-Brigade à 3 bataillons, il est versé à l'Armée des Alpes avec laquelle il participe à l'inoubliable campagne d'Italie. Reconstitué au sein de l'Armée de Sambre-et-Meuse, la 99<sup>e</sup> Demi-Brigade se bat en Allemagne en 1796 et à nouveau en Italie en 1799. Puis le numéro 99 disparaît de l'ordre de bataille et l'unité de tradition est la 24<sup>e</sup> Brigade légère, surnommée plus tard « L'Incomparable ».

A l'Armée de l'Ouest elle fait ses premières armes contre les Chouans, puis désignée pour le corps expéditionnaire contre l'Angleterre, elle fait naufrage sur les côtes d'Irlande. Les rescapés rejoignent l'Armée de Sambre-et-Meuse et, en 1800, la Demi-Brigade prend une magnifique revanche en inscrivant à son Drapeau la victoire de Marengo. En 1800, affectée à l'Armée de Boulogne, la 24<sup>e</sup> Demi-Brigade reçoit du Premier Consul un nouveau Drapeau au titre du 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie légère.

Le Régiment participe aux grandes batailles de l'Empire :

- Nordlingen, Austerlitz, en 1805.
- Bergfried, Eylau, Heisberg, Friedland, en 1807.
- Essling, Wagram, en 1809.
- La Moskowa, en 1812.
- Dresde, Leipzig, en 1813.
- Campagne de France, en 1814.

Il est dissous en 1815.

Réformé en 1840, le 24<sup>e</sup> Léger intervient dans la répression de l'insurrection de 1848. Sous le Second Empire, il redévoit, en 1855, le 99<sup>e</sup> Régiment de ligne.



la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. 88 officiers, 215 sous-officiers, 2.898 hommes tombent au champ d'honneur.

De 1919 à 1939, le 99<sup>e</sup> Régiment retrouve ses garnisons alpines et rhodaniennes. Il devient Régiment d'Infanterie alpine en 1927. En octobre 1939, il prend position aux avant-postes sur la Lauter, en Alsace.

En mai 1940 il arrête l'ennemi sur le canal de l'Ailette et le Chemin des Dames. Les positions qui lui sont assignées sont défendues avec acharnement. Les restes du Régiment ne peuvent échapper à la captivité, mais le curé de La Frette brûle le Drapeau qui lui avait été confié pour éviter qu'il ne soit pris par l'ennemi. Ses cendres sont conservées dans la salle d'honneur du Régiment.

Cette campagne vaut au 99<sup>e</sup> R.I.A. une citation à l'ordre de l'Armée.

Dans le maquis Ain-Jura, le 99<sup>e</sup> R.I.A. est reconstitué. Après les combats de la Libération il tient le front défensif des Alpes dans le Briançonnais. En avril 1945 il pénètre en Italie et poursuit sa marche en avant jusqu'à l'Armistice du 8 mai.

En juin 1954, le 99<sup>e</sup> B.I.A. donne naissance par doublement au 25<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs destiné à la campagne de Tunisie. En novembre de la même année, il met sur pied un 99<sup>e</sup> Bataillon de marche qui deviendra ultérieurement en Algérie le 15<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs alpins.

Durant la campagne d'Algérie, le 99<sup>e</sup> Bataillon assurera en métropole l'instruction des contingents de relève.

En octobre 1968, le 99<sup>e</sup> Bataillon d'Infanterie alpine, stationné au Fort Lamothé, est dissous et donne naissance au 51<sup>e</sup> Groupement divisionnaire. Le 22<sup>e</sup> R.I., recréé depuis octobre 1966 à Sathonay, devient alors le 99<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie des Forces du Territoire.

Intégré à la 14<sup>e</sup> Division d'Infanterie lors de sa reconstitution le 1<sup>er</sup> janvier 1976, il redevient enfin 99<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

# HISTORIQUE DU 299<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Dans le cadre de la réorganisation de l'Armée de Terre, les Régiments qui avaient précédemment leur E.M.T. de réserve « intégré » donnent naissance à un Régiment de réserve « dérivé ». Le 299<sup>e</sup> R.I. est le Régiment de réserve dérivé du 99<sup>e</sup> R.I.

Le 299<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de réserve est mobilisé le 3 août 1914 à Sainte-Colombe-lès-Vienne. Il est composé en grande partie d'hommes du Lyonnais et du Dauphiné.

Le 7 août, embarqué en deux trains, il est dirigé sur Chambéry et cantonné à Montmélan. Là, les réservistes reçoivent leurs instructions.

Puis il est dirigé vers la région de Charmes (Meurthe-et-Moselle) où il défend victorieusement la position de la Mortagne, qui devient le premier de ses titres de gloire.

Durant la période du 14 septembre 1914 au 19 février 1916, le 299<sup>e</sup> R.I. est rattaché à la 1<sup>re</sup> Armée. Le 3 février 1916 il est chargé de la défense du secteur de Nomeny ; devant Nancy il se distingue par son ardeur au combat.

Le 16 août, il fait mouvement en direction de Verdun où les combats font rage depuis le début de l'année. Il participe à la prise des forts de Vaux et Douaumont. Le 6 novembre 1916, en récompense de sa ténacité et de sa bravoure, il se voit remettre la Croix de Guerre par le Président Poincaré ; il est cité à l'ordre de l'Armée.

En 1917, il reste sur le front de Verdun et de Villers-Cotteret.

Il est engagé en Algérie dans les expéditions de Kabylie (1857) et des Aurès (1858), puis il fait campagne au Mexique en 1862 et 1863 et inscrit à son actif l'un de ses plus beaux faits d'armes à Aicucingo, où il enlève des retranchements défendus par 6.000 Mexicains. Le Régiment est cité à l'ordre du Corps expéditionnaire et, par décret impérial, son Drapeau est décoré de la Légion d'Honneur. En 1870, le 99<sup>e</sup> Régiment combat à Froeschwiller et à Sedan. A la capitulation, le porteur de drapeau s'évade et rapporte l'emblème à Paris.

De 1871 à 1914, le Régiment tient garnison dans les Alpes et la vallée du Rhône.

Engagé dès le début de la Guerre 1914-1918, le Régiment prend part à toutes les grandes batailles et trois noms s'ajoutent à ceux déjà inscrits au Drapeau :

Champagne : 1915 ; Verdun : 1916 ; La Maison : 1917.

Cité deux fois à l'ordre de l'Armée, il reçoit

Le 4 juillet 1918, après quelque repos, il est mis à la disposition de la 3<sup>e</sup> Armée. Il est affecté à la défense du secteur de Mouchy et participe à la grande offensive du 10 août sur Lassigny. Ses faits d'armes lui valent une deuxième citation à l'ordre de l'Armée.



Le 24 août il repart à l'offensive en Champagne où ses actions victorieuses lui font gagner une troisième citation. Il est alors considéré comme unité d'élite.

Le 299<sup>e</sup> R.I. participe ensuite à l'offensive franco-américaine d'Argonne.

Le 4 novembre une quatrième citation donne au Drapeau de la Médaille militaire.

Après l'Armistice du 11 novembre, il va monter la garde au bord du Rhin.

Le Maréchal Pétain lui remet alors la fourragère verte et jaune.

Le Régiment est dissous le 16 avril 1919 en même temps que la 74<sup>e</sup> Division d'Infanterie dont il faisait partie.

Remobilisé en septembre 1939 à Lyon, rapidement instruit, il prend position dans la région de Barcelonnette en avril 1940.

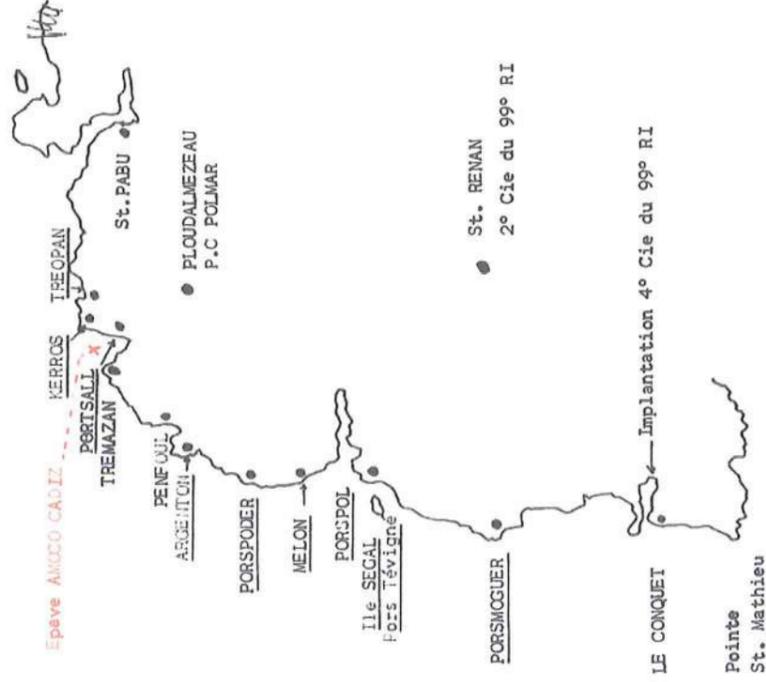
Ce n'est qu'à partir du 10 juin que les Italiens se manifestent, d'abord par les incursions de simples patrouilles, puis, les jours suivants, par une offensive de grande ampleur. Solidement retranché, appuyé par plusieurs batteries d'artillerie, le 299<sup>e</sup> R.I. repousse tous les assauts. L'ennemi, dans l'impossibilité de faire valoir son énorme supériorité numérique sur ce terrain accidenté subit des pertes considérables en hommes comme en matériel ; à lui seul, le 1<sup>er</sup> Bataillon fait une soixantaine de prisonniers.

Mais, après l'Armistice franco-italien du 25 juin, le Régiment reçoit l'ordre de faire mouvement vers Lyon. Il y est dissous peu après.

Enfin, en 1978, il est recréé en tant que 299<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, unité de réserve dérivée du 99<sup>e</sup> R.I. et faisant partie de la 114<sup>e</sup> Division d'Infanterie, elle-même dérivée de la 14<sup>e</sup> Division d'Infanterie.

# OPÉRATION POLMAR EN BRETAGNE

## ZONE D'ACTIVITÉS DU 9-9



Sont soulignés les chantiers du 99° R.I et de la Compagnie du 19° G.C.

Le 9-9 remet tout à neuf, boutade bien sûr. Devant l'ampleur des dégâts, l'ardeur ne suffit pas. Il faut voir les plages souillées, les rochers dégoulinants de pétrole nauséabond et le goémon noirci, pour comprendre le désarroi de tous. Et pourtant, de boîte de conserve en sac, de bidon en citerne, le 9-9, renforcé d'une Compagnie du 19<sup>e</sup> Groupe de chasseurs, a retiré ou transporté 7.000 sacs de sable imprégné, de goémon englué ou de pétrole brut, et nettoyé ou gratté 6.000 mètres carrés de rochers ou de murs.

Les moyens employés, en raison de la diversité des lieux et des difficultés d'accès, sont variés. Certains grattent avec des couvercles de boîtes de conserve ou des racloirs de jardinier, d'autres creusent le sable à 30 cm, où des plaques consistantes de pétrole sont incrustées. D'autres encore lavent les rochers avec des pompes à eau chaude, qui projettent de l'eau à 90° avec 90 kgs de pression. Le travail est minutieux, parfois écoeurant, mais toujours effectué avec bonne humeur, obstination et persévérance (1). Les horaires sont calculés en fonction de la marée, car à basse mer l'accès et la récupération des déchets sont plus aisés. La tenue est celle du marin breton : bottes, ciré, et le chapeau bien connu des « loups de mer ».

Au pays des légendes, le militaire plaît aux Bretonnes : il ne faut donc pas s'étonner que le militaire aborde avec succès l'aventure qui s'offre. On murmure sous les vieux porches de granit de Saint-Renan qu'à conquêtes faciles, lendemains difficiles !... Comment ne pas être surpris lorsqu'à deux pas de Saint-Renan, selon la tradition, il suffit que deux amoureux frottent leur ventre sur le menhir de Kerloas pour que tous les espoirs soient permis !...

Même les menhirs s'en mêlent !...

C'est à ce prix que Bretons et touristes retrouveront les plages dans leur aspect original.

Le Chef de Bataillon PERRIER.

(1) Qualités traditionnelles du Royal Deux-Ponts.

## TABLEAU D'ACTIVITÉS

CIES	JUILLET				AOUT			
	1	15	22	29	5	12	19	26
1°								
2°								
3°								
4°								
CEA								
CCS								
11°								

## QUARTIER LIBRE

### Sur les bords de la Saône

Vous les avez parcourus souvent pour vous rendre à Lyon. Mais avez-vous pensé à vous arrêter pour découvrir cet endroit où il fait encore bon vivre malgré la proximité de l'agglomération la plus grande de France après Paris. Avez-vous songé, par exemple, à visiter l'île-Barbe, cette masse de verdure ceinturée de remparts et d'où émerge la pointe d'un clocher roman ? Elle abritait jadis une abbaye fondée au V<sup>e</sup> siècle, l'une des plus puissantes de la région. Aujourd'hui, elle est le domaine de calmes propriétés privées et l'on ne peut plus y déguster les fritures réputées de la Belle Epoque.

Mais vous pourrez trouver des souvenirs de cette Belle Epoque au Musée automobile Henri Malarre à Rochetaillée. On y découvre en effet une collection magnifique de voitures et de cycles anciens. Au total, sur 180 modèles, 17 automobiles sont des exemplaires uniques au monde et 30 sont antérieures à 1914, notamment une Scottie à vapeur (1892), des Panhard-Levassor, Peugeot, Rochet-Schneider, Benz de 1895. Les constructeurs les plus célèbres sont représentés : De Dion Bouton, Renault, Ford, Bollée, Clément-Bayard, Delahaye, etc... Tous ces modèles sont rassemblés par catégorie : véhicules de la Belle Epoque au rez-de-chaussée, salle De Dion Bouton et Bollée au 1<sup>er</sup> étage, vélos et motos au 2<sup>e</sup>. Les voitures de course ou de prestige sont présentées dans le Hall Gordini, situé dans le parc.

Continuant vers le nord, vous atteindrez Neuville-sur-Saône, charmante cité située sur un coude de la rivière. Fondée en 197 par l'Empereur romain Septime Sévère, elle fut sous l'Ancien Régime la capitale du Franc-Lyonnais, territoire de la superficie d'un canton actuel. Il bénéficiait d'une grande indépendance vis-à-vis du Roi de France et ses habitants étaient exempts d'Aide, Gabelle, Taille et de tout autre impôt, à l'exception cependant d'un « Don gratuit » au Souverain français. Les Francs-Lyonnais étaient commandés par un Syndic, un peu comme dans l'Andorre actuelle. Mais la Révolution, en créant les départements, mit fin à l'histoire du Franc-Lyonnais.

Vous pourrez quand même admirer dans Neuville quelques signes de sa puissance passée, notamment une église dominée par deux clochers jumeaux du XVII<sup>e</sup> siècle et qui renferme un ensemble de boiseries du sculpteur lyonnais Perrache.\* Signalons un dernier fait important : c'est à Neuville-sur-Saône qu'est imprimé le journal que vous lisez en ce moment...

\* Château de Rochetaillée (suivre les indications fléchées). Ouvert de 8 heures à 11 heures et de 14 heures à 17 heures (18 h. 15 l'été).

\* Perrache : cela ne vous dit rien ?...

## ARRIVÉES AU CORPS

- 01 - AIN  
CHEVRON Joël, Dortan  
GABILLET Guy, Pont-de-Veyle.  
PUPAT Jean-Yves, Bourg  
TELLES Christian, Pont-de-Veyle.
- 03 - ALLIER  
AUCIAR Jean-Marie, Saint-Bonnet.  
BOUILLET Patrick, Bellierve.  
CHEVALIER Yves, Dompierre.  
FRONTIERE Gilles, Villeneuve.  
LAFAYE Didier, Escaroties.  
PETIT Alain, Le Donjon.  
PROLET Gérard, Vichy.  
SOUVAIN Dominique, Souvigny.  
SNOCHANSKI Claude, Cusset
- 04 - ALPES DE HAUTE-PROVENCE  
SMOKOWSKI Jean-Louis, UGINE.
- 06 - ALPES-MARITIMES  
BELLOT Marc, Le Chaffon-Saint-Janson.  
DIBARI Daniel, Cannes.
- 07 - ARDECHE  
DOMISSE Michel, Tournon.  
LAVILLE Thierry, Dabres.  
RANG Philippe, Le Cheylard.  
TOURBA Jean-Luc, Largentières.
- 08 - ARDENNES  
DALOUS Roland, Signy-le-Petit.
- 11 - AUDE  
BRAGARD Patrick, Lézignan.  
LOPEZ Joseph, Carcassonne.
- 13 - BOUCHES-DU-RHONE  
AFARIAN Jean, Marseille (16°).  
CARDINALI Jacques, La Ciotat.  
D'ESTE Joseph, Lambesc.  
KHALIL Samir, Aix-en-Provence.  
KRUKORIAN Patrick, Marseille (10°).  
LENZI Serge, Port-de-Bouc.
- 15 - CANTAL  
DE PAOLI Daniel, Marseille (6°)
- BRUGES Jean-Baptiste, Paulhac.  
SALSON Jean-Louis, Chaudes-Aigues
- VANDEIX Yves, Condat
- 19 - CORREZE  
PARETOT Jean-Pierre, Brive.  
RINALDI Antonio, Allasac.
- 24 - DORDOGNE  
KARI Ahamed, Valence.  
PIOLLET Thierry, La Bégude-de-Mazenc.  
TEYU Yves, Chabeuil.
- 30 - GARD  
GONNY Lucien, La Grand-Combe.
- 33 - GIRONDE  
MAGRO Mathieu, Villeneuve-lès-Avignon
- DESIRE Dominique, Teuilac.  
RIVAUD Didier, Saint-Giers.
- 38 - ISERE  
ARNAUD Bernard, Le Grand-Lemps  
BABIER Michel, Pontcharra  
BERLIOZ-ARTHAUD Denis, Le Grand-Lemps  
BELHADJ Mohamed, Saint-Mercellin.  
BOUVIER Christian, Saint-Jean-de-Bourmay  
CASSAD Gilbert, Voreppe.  
CHAPUIS Gilles, Le Grand-Lemps.  
CHARAT Henri, Voiron  
DEBZA Kader, Grenoble  
ERCOLANI Thierry, Moirans.  
FAATANINI Pascal, Briquions.  
FLORIET Cyrille, Echirolles  
GELAS Jean-Luc, Vinay  
ROUX Jacques, Grenoble.  
VEVRET Claude, Vinay
- VOZMEDIAND Louis, Le Pont-de-Beauvoisin.
- 42 - LOIRE  
ALLEMAND Edith-Auguste, Saint-Etienne.  
BALANDIER Henri, Briennon  
BLANC Joël, Montbrison.  
BONNIER Roger, Saint-Christo-en-Jarez.  
CADILLON Christian, Roanne  
DELORME Jean, Feurs.  
DENIS Joseph, Feurs.  
DESFARGES Maurice, Chazelles.  
FARJON Jean-Marc, Feurs.  
FECHÉ Gérard, Boën  
FOURNIER Jean-Luc, Saint-Etienne  
MONIER Michel, Roanne.  
MOIROUX Jean, Saint-Etienne  
PELLETIER Claude, Saint-Etienne.  
POULF Jean, Renaison.  
SPARTILLON Louis, Le Coteau.  
SUJTEL Michel, Sainte-Agathe-en-Dorzy.
- TESSIER Pascal, PéUSSIN
- TISSIER Michel, Saint-Germain-Laval
- VALLOT Jean-Claude, PéUSSIN.
- 43 - HAUTE-LOIRE  
MOUSSON Jean-Claude, Crépeyron-sur-Arzon
- 63 - PUY-DE-DOME  
ALLION Alain, Champeix.  
BUISSON Jean-Luc, Clermont-Ferrand  
CHALARD Guy, Le Cendre.  
CHALUET Denis, Besse.  
DOUBLART Raoul, Clermont-Ferrand.  
DOUKHOPELNIKOFF Alexandre, St-Georges-de-Mons  
ERHEL Serge, Saint-Pardoux.  
FROMENT Dominique, Courpière.  
GIRAUX Jean-Yves, Thiers.  
NICLOUX Patrick, Riom.  
SAINT-JOANNIS Jean-Pierre, Thiers  
SARRY Pierre, Courpière  
TAILLER Michel, Le Cendre.  
TERASSE Jean-Luc, Champeix.
- 64 - PYRENEES-ATLANTIQUES  
LOMPECH André, Saint-Giers.
- 69 - RHONE  
ACCETOLA Elio, Saint-Priest.  
AGNES Pascal, Rillieux.  
ALAGNOU Thierry, Lyon (2°).  
BERILLON Robert, Anse  
BOST Christian, Pontcharra.  
BOUCRELLE Daniel, Lyon (5°).  
CHABERT Dominique, Villefranche-sur-Saône.  
CHAPUIS Jean-Louis, Chiroubles.  
DE GASQUET Benoit, Villefranche-sur-Saône.  
GILLET Daniel, Saint-Laurent-de-Mure  
FRERY Jean-Pierre, Fontaines-sur-Saône.  
MUTIN Gilbert, Belleville-sur-Saône.  
RIBEIRO Hervé, Saint-Symphorien.  
OUOY Laurent, Givry.
- 71 - SAONE-ET-LOIRE  
ARNAUD-GODDET Lucien, Challes-les-Eaux  
CARILLO Serge, Chambéry.  
DI MARZO Marc, Albervillie  
PERAZIO Pascal, Aiguebelle  
REY Jean, Bellecombe.

## TIENS ! UN PUMA...

Les régiments d'infanterie sont appelés à utiliser de plus en plus souvent un moyen de transport rapide et efficace : l'hélicoptère. Le 9-9, au cours d'exercices récents (La Courtine, Bourg-Lastic), a eu recours à cet « oiseau de fer » pour atteindre rapidement l'objectif fixé.

Un problème dès le départ : les soldats ne sont pas habitués à monter et descendre de ces appareils. Or, ce qui compte le plus dans ces cas-là, c'est la rapidité avec laquelle tout est réalisé.

Un seul remède : l'entraînement à l'embarquement, au débarquement et à l'arrimage sous élingues grâce à une maquette.

C'est dans ce but que la 2<sup>e</sup> Compagnie a été chargée de la construction d'un SA 330 : le Puma.

Cette maquette, une fois terminée (vers le 30 juin), sera installée sur la pelouse Est de la piste CIEC.

Les travaux de construction ont nécessité une attention de tous les instants et un prompt renfort de la part du « système D ». Tout ne s'est pas déroulé sans problèmes et Sieur Eole, dans sa bonté d'ouragan, a même obligé les vaillants constructeurs à opérer une récupération in extremis des tôles couvrant la carlingue... Des noms d'oiseaux, qui n'ont rien à voir avec le Puma, ont du voler ce soir-là !...

Quoi qu'il en soit, cette maquette ressemblera à un véritable hélicoptère (moteur en moins) et permettra aux compagnies d'être prêtes à se faire hélicopter dans de bonnes conditions.

## Quoi de neuf...

**4 Juin :**  
Mouvement de grève chez Renault, à Flins. L'usine est occupée par les grévistes.

**6 Juin :**  
Coupe du Monde de football : Argentine : 2 ; France : 1.

**7 Juin :**  
M. Giscard d'Estaing en visite officielle en Corse félicité les « paras » du 2<sup>e</sup> REP et annonce toute une série de mesures pour l'expansion de l'île.

**10 Juin :**  
Coupe du Monde de football : France : 3 ; Hongrie : 1. La France éliminée de la suite de la compétition.

**13 Juin :**  
Israël évacue ses troupes du Sud Liban ; le contingent de l'O.N.U. devrait les remplacer.

**16 Juin :**  
Démission de M. Giovanni Leone, Président de la République italienne.

...dans le monde

## Discothèque en juillet

**Mardi 4 :**

Paul Dukas : L'Apprenti sorcier.

Béla Bartok : Sonate pour deux pianos et percussions — Sonate pour violon seul.

**Jeudi 6 :**

Léo Ferré : Il n'y a plus rien.

Jacques Brel : Les F...

**Mardi 11 :**

L. van Beethoven : 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Quatuors (Quatuor hongrois).

Claude Debussy : Suite bergamasque — La plus que lente — Arabesques.

**Jeudi 13 :**

Lionel Hampton : Live in Paris.

The Modern Jazz Quartet : Fugue en la min. de J.S. Bach — Concerto d'Aranjuez.

**Mardi 18 :**

Eric Satie : Piano solo et piano à quatre mains.

Pierre Boulez : Le marteau sans maître.

**Jeudi 20 :**

The Rolling Stones : Black and Blue.

Simon and Garfunkel : Greatest hits.

**Mardi 25 :**

Mozart : Concerto pour piano et orchestre n° 13 en do majeur.

## ALLO CENTRAL...

— Allo Central...

— Allo, c'est le Central ? Vous dormez ; ça fait dix minutes que j'essaie de vous avoir !...

Et oui, il va disparaître, vous n'entendrez bientôt plus la douce voix mélodieuse du centraliste de service : le progrès a tué le romantisme.

Et pourtant, qui s'en plaindra ? Certainement aucun de ceux qui utilisent leur téléphone à longueur de journée, chacun se considérant comme une victime expiatoire particulièrement visée par le centraliste, lorsque celui-ci lui refuse une ligne (tout simplement parce qu'elles sont toutes occupées).

Et le centraliste, lui qui, heure après heure, jour après jour, nuit après nuit, est assis devant son pupitre de commande vieux de plusieurs décennies, qu'en pense-t-il ?

Souvent on l'entend claironner qu'il a hâte de voir disparaître ce vestige du passé qui lui vaut tant de diatribes malveillantes.

Et pourtant... aucun doute là-dessus, il va la regretter sa vieille machine — sa « bécano » — car les heures qu'ils ont passé ensemble ne se comptent plus.

Et oui, ce sacré centraliste qui tarde tant à répondre, il n'a pas un travail facile et pour vous satisfaire.

L'avenir, c'est un beau pupitre ultra-moderne dans une maison toute neuve, derrière le poste de sécurité. Les progrès de la technique vont désormais procurer des conditions de travail plus agréables et apporter une amélioration dans tout le système de communication.

Mais les « gars du central » ne vont-ils pas avoir un peu la nostalgie de l'odeur du vieux poêle, de la petite pièce sombre où ils étaient si souvent débordés par les appels ? Ne vont-ils pas regretter un peu toute cette atmosphère du vieux camp ?...

Adieu donc chère vieille « bécano », tu as bien mérité de prendre ta retraite ; pour nous, centralistes, le travail continué...

Soldat FORESTIER (77/08).

## Résultats Concours Slogans - Prévention

Le 29 mai dernier la Commission Information a choisi les lauréats du deuxième concours de slogans prévention.

Les résultats sont les suivants :

1<sup>er</sup> prix de 200 francs à la 11<sup>e</sup> Compagnie pour :

« Une munition n'est jamais malade, alors n'essayez pas de la soigner en la charcutant ».

2<sup>e</sup> prix de 100 francs à la 1<sup>re</sup> Compagnie pour :

SOYEZ VIGILANTS !  
Conducteur au volant,  
Soldats en tirant,  
Sur la route en marchant,  
Fumeurs imprudents,

SOYEZ VIGILANTS !  
Car il vous attend,  
(IL = l'accident.)

## CARNET

**NAISSANCE :**

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance de :

Virginie BRUNNER, le 1<sup>er</sup> juin.

**MARIAGE :**

le mariage du

Sergent PETRONELLI, le 17 juin.